

# Vivre, mourir : pourquoi, comment ?

Sous la direction de  
**Pierre Marie Charazac et Jean-Marc Talpin**



**Psychanalyse et vieillissement**



• EDITIONS IN PRESS •

ÉDITIONS IN PRESS  
70, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
**www.inpress.fr**

« *Psychanalyse et vieillissement* » – Conseil scientifique :

Frédéric Brossard (Asquins)	David Le Breton (Strasbourg)
Catherine Caleca (Paris)	Marion Péruchon (Paris)
Pierre Marie Charazac (Lyon)	Céline Racin (Lyon)
Catherine Fourques (Paris)	Jean-Marc Talpin (Lyon)
Michèle Grosclaude (Strasbourg)	Benoît Verdon (Paris)
Philippe Gutton (Paris)	

Secrétariat de la rédaction : Chantal Cousin

Le 1<sup>er</sup> numéro de la série « *Psychanalyse et vieillissement* » paru en octobre 2020 a pour thème :  
*Fragilité et force du lien.*

Le 2<sup>e</sup> numéro paru en décembre 2021 a pour thème : *Le vieillissement saisi par le soin.*

Le 3<sup>e</sup> numéro paru en janvier 2023 a pour thème : *Vieillir... à quel point ? La pandémie de Covid-19 révélatrice du statut ambigu des personnes âgées.*

Le 4<sup>e</sup> numéro paru en janvier 2024 a pour thème : *L'écoute clinique à l'épreuve du vieillissement.*

Le 5<sup>e</sup> numéro paru en août 2024 a pour thème : *Vieillesse et enveloppes psychiques.*

Le 6<sup>e</sup> numéro paru en février 2025 a pour thème : *Les affects du vieillir.*

Le 7<sup>e</sup> numéro a pour thème : *Vivre, mourir : pourquoi, comment ?*

*VIVRE, MOURIR : POURQUOI, COMMENT ?*

ISBN : 978-2-38642-683-4

© 2026 ÉDITIONS IN PRESS

*Illustration de couverture* : © Salamatik – Adobe Stock

*Couverture* : Lorraine Desgardin

*Mise en page* : Serena Grimaldi

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# **Vivre, mourir : pourquoi, comment ?**

**Psychanalyse et vieillissement – n°7**

sous la direction de

**Pierre Marie Charazac et Jean-Marc Talpin**



# « Psychanalyse et vieillissement »

Le collectif

Le séminaire que nous avons ouvert en 2016, en collaboration avec Catherine Caleca, rassemble notamment des psychiatres, des psychologues, des psychanalystes, praticiens de terrain et/ou enseignants-chercheurs universitaires, de générations diverses. Il a créé en 2020 le collectif « Psychanalyse et vieillissement » aux Éditions In Press pour permettre un partage de ses réflexions et travaux et y associer ceux d'autres collègues et spécialistes.

En quoi le vieillissement peut-il intéresser celles et ceux qui sont à l'écoute de l'inconscient hors le temps ? Qu'appelle-t-on vieillissement sous le regard du psychanalyste ? Quels sont ses retentissements sur le fonctionnement psychique, ses impacts sur la métapsychologie ? Quelles sont les modalités de relation et de lien du sujet âgé en famille, en société, en institution ? Des adaptations des *settings* thérapeutiques sont-elles nécessaires ? À quelles conditions ?

Ces problématiques ont été abordées dès les travaux de Freud et de ses premiers collaborateurs ; si elles ont été approfondies de façon substantielle au fil des années, la clinique gériatologique est demeurée somme toute discrètement investie par les psychanalystes. Bien des « psys » qui interviennent aujourd'hui auprès des adultes âgés n'ont pas été sensibilisés à l'éclairage de la psychanalyse sur la dynamique du fonctionnement psychique. Leur formation est parfois cantonnée à la seule neuropsychologie ou psychopathologie cognitive, formation indéniablement précieuse mais qui ne saurait suffire. Aujourd'hui, de surcroît, tout praticien intervenant dans les services hospitaliers de gériatrie et de gérontopsychiatrie, les EHPAD, les réseaux

gérontologiques, etc., s'affronte à des contraintes gestionnaires, à des protocoles formatés prônant des conduites standard à tenir où les mesures quantitatives, si indigentes soient-elles parfois, sont vantées comme seuls repères susceptibles de permettre une évaluation de l'efficacité et de la rentabilité (*sic*) d'un acte clinique. Tout cela menace gravement la prise en compte de la singularité et de la complexité du fonctionnement psychique de chaque personne.

Aux côtés de leurs collègues médecins somaticiens, paramédicaux, infirmiers et soignants, les cliniciens qui adossent leur réflexion et leur pratique à la psychanalyse témoignent, de leur place et à leur manière singulière, de la nécessaire place à faire à l'inconscient et à la psychosexualité dans l'entendement des processus et des problématiques psychiques, à l'élaboration mentale pétrie d'ambivalence et de résistance au changement et qui nécessite du temps (même quand le temps semble manquer), sans oublier le discernement de la dynamique transférentielle qui anime toute rencontre clinique.

Divers ouvrages et articles ont été écrits par d'éminents cliniciens au fil des années et les réflexions qu'ils portent demeurent d'une actualité aiguë. « Psychanalyse et vieillissement » souhaite tout autant donner place aux travaux contemporains que faire mémoire des travaux passés, parfois difficiles à trouver. Dans la filiation de C. Balier, H. Bianchi, R. Dadoun, H. Danon-Boileau, J. Guillaumin, G. Le Gouès et D. Quinodoz, pour n'en citer que quelques un.e.s, nous soutenons combien la longévité reconnue de la vie, et notamment de la vie psychique, justifie la publication de travaux psychanalytiques contemporains approfondis, ouverts au dialogue interdisciplinaire. Car malgré son grand âge, la psychanalyse, n'en déplaise à certains, demeure vivante, moderne, vivifiante.

Philippe Gutton, Benoît Verdon

# Sommaire

« **Psychoanalyse et vieillissement** » .....5

## Introduction

**Vivre encore ou mourir ? Pourquoi et comment ?**.....9

Pierre Marie Charazac, Jean-Marc Talpin

## Un texte fondateur

### Chapitre 1

**Le traitement d'une patiente mourante** ..... 15

Janice Norton

## Le sujet en fin de vie

### Chapitre 2

**Les fantasmes d'euthanasie et d'immortalité en établissement  
gériatrique**.....41

Pierre Marie Charazac

### Chapitre 3

**Mourir rassasié de jours** .....53

Jean-Marc Talpin

### Chapitre 4

**Vivre auprès de ceux qui vont mourir** .....67

Mireille Trouilloud

### Chapitre 5

**Signal de mort à venir, pulsion de mort et métapsychologie**.....77

Serge Alain Josserand

**Chapitre 6****Le psychanalyste recevant la négativité de son vieillissement ..... 91**

Philippe Gutton avec la collaboration  
de Marie-Christine Aubray

**Chapitre 7****Troubles démentiels et co-mémoration familiale ..... 107**

Charlotte Hardy-Mainguené

**L'aide à mourir****Chapitre 8****Que signifient les demandes d'aide à mourir  
des personnes âgées? ..... 123**

Régis Aubry

**Chapitre 9****L'Autre du suicide assisté ..... 133**

Jérôme Fredouille

**Chapitre 10****Une vie à quelles fins? ..... 149**

Georges Jovelet

**Chapitre 11****Partir sans laisser de traces..... 163**

Catherine Caleca

**Bibliographie ..... 175**

## Introduction

# Vivre encore ou mourir ? Pourquoi et comment ?

Pierre Marie Charazac, Jean-Marc Talpin

Si la place de la mort dans une revue consacrée au vieillissement n'est pas contestable, la psychanalyse relativise cette évidence en observant que l'angoisse de la mort et sa négation s'exercent à tous les âges, y compris avant la construction du Moi qui lui donne ce nom. Tout au long de l'existence, un fantasme inconscient d'immortalité soutient la capacité du sujet d'écarter de sa pensée le risque de la disparition des êtres qui lui sont chers, mais aussi, bien sûr, celui de la sienne. Ainsi, aux différents âges de la vie, la mort est-elle regardée comme un accident de la vie, y compris à l'issue d'une maladie, et non comme une partie intégrante du sujet. Même au grand âge, où il ne devrait plus lui être possible de se représenter la vie sans sa fin, l'observation clinique et l'écoute de certaines plaintes montrent que le Moi peut encore se détourner de cette réalité.

Il faut attendre l'acte IV du *Roi Lear*<sup>1</sup> pour apprendre de sa bouche que Lear a 88 ans et qu'il est vieux, comme si le « rien » et la folie qui avaient jusqu'ici dominé la pièce recélaient la mort en tant que négation absolue de tout ce qui fait sens. C'est le plus souvent comme symbole

---

1. Shakespeare, W. (1608). *Le Roi Lear*. Dans *Œuvres Complètes II*. Paris, France : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 871-1005.

que l'on parle de la mort, pour qualifier par exemple la retraite de mort sociale ou désigner, de manière générale, tout ce qui ne résiste pas à l'épreuve du temps. Cette mort symbolique nous rend, comme Lear, aveugle à une autre mort, celle qui s'inscrit dans le corps et dans une histoire vivante et se construit au rythme de crises de l'existence dont l'entrée dans la vieillesse n'est pas toujours la dernière.

Alors que la raison paraît nous avoir fait accepter une fois pour toutes notre mortalité, il persiste entre cette connaissance intellectuelle et l'intégration de la mort dans notre vie affective le même écart qu'entre le corps de l'anatomie et le corps vivant. La formule *Si vis vitam para mortem*, sur laquelle Freud achevait provisoirement en 1915 sa réflexion sur la mort, ne vaut que pour le fragment d'autoanalyse contemporain de ses « Considérations actuelles sur la guerre et la mort »<sup>2</sup>. Pas plus qu'elle n'annonce l'identification du dernier Freud à Moïse, elle n'éclaire le lecteur sur le sens que cette préparation prend pour chacun parce qu'elle est une expérience affective singulière. V. Jankélévitch l'a bien saisi lorsqu'il parle de la proximité qu'éprouve intensément la personne vieillissante comme d'un « événement affectif »<sup>3</sup>. C'est le Moi qui donne à cet ensemble d'affects le sens de sa mort à venir et qui a besoin de l'inscrire dans le temps qui lui est propre et, secondairement, dans le temps commun.

Dès lors se posent à lui ces questions : quel sens donner à une vieillesse dont on ne sait ni quand ni comment elle s'achèvera ? Au-delà d'une certaine limite, pourquoi et pour qui vivre encore ? Ces questions mettent en cause la valeur de la vie de soi et de l'objet, autrement dit les idéaux du Moi et leur appartenance narcissique. Si elles concernent au premier chef le sujet vieillissant, elles ne peuvent être pensées indépendamment des objets-sujets de l'environnement

---

2. Freud, S (1915). Considérations actuelles sur la guerre et la mort. Dans *Essai de psychanalyse*. Paris, France : Payot, 1927, p. 231-264.

3. Jankélévitch, V. (1966). *La mort*. Paris, France : Flammarion, Nouvelle bibliothèque scientifique, p. 195.

et de leur propre vie psychique, qu'il s'agisse des proches familiaux ou des professionnels exerçant à domicile ou en institution, sans oublier les relations qui s'établissent entre résidents dans un tel cadre.

Aucun des travaux composant ce dossier n'échappe à la difficulté d'appréhender cette ultime étape de la dialectique entre les investissements narcissiques et objectaux, voire à ses paradoxes, comme le fait que le fantasme d'immortalité puisse conduire à souhaiter en finir avec la vie ou que, pour se défendre du sentiment d'impuissance devant la mort, certains sujets âgés demandent de se la faire administrer. La psychanalyse ne nous autorise pas à conclure sur ces questions, mais elle a le mérite de les maintenir ouvertes dans un temps où certains prêt-à-penser font pression pour les refermer. Chaque contributeur de ce collectif les a affrontées alors qu'il savait qu'il ne parviendrait à en résoudre aucune pleinement. Qu'ils soient tous remerciés de leurs travaux et des voies qu'ils nous ouvrent.



Présente tout au long de la vie – et pas seulement à l’approche de la vieillesse –, la question de la mort est souvent écartée de notre esprit.

Nous la travestissons souvent sous des formes symboliques – « mort sociale », « mort cellulaire » –, nous éloignant ainsi davantage de la disparition réelle. Entre la pensée abstraite de notre mortalité et son intégration dans notre vie affective persiste un écart profond, que seule une expérience intime peut réduire.

Vivre encore, pour quoi, pour qui ? Mourir, mais pourquoi ? À quoi bon se maintenir en vie si les objets et les liens essentiels s’éteignent autour de soi ?

À ces « pourquoi » s’ajoute le « comment », peut-être la question la plus déterminante, car la plus difficile à anticiper et à se représenter, même lorsque la mort est annoncée. Face à cette inconnue, la dépendance se réactive, le besoin de protection refait surface, et l’accompagnement, autant familial que soignant, devient un soutien crucial pour affronter la peur de disparaître. Des enjeux qui résonnent avec les débats sociétaux actuels sur la fin de vie.

### **Les directeurs d’ouvrage**

*Pierre Marie Charazac est psychiatre honoraire des hôpitaux, psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP).*

*Jean-Marc Talpin est professeur émérite de psychopathologie et psychologie clinique, Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique (CRPPC), Université Lumière Lyon 2, psychologue clinicien.*

**Les auteurs :** *Marie-Christine Aubray, Régis Aubry, Catherine Caleca, Pierre Marie Charazac, Jérôme Fredouille, Philippe Gutton, Charlotte Hardy-Mainguené, Georges Jovelet, Serge Alain Josserand, Janice Norton, Jean-Marc Talpin, Mireille Trouilloud.*

**20 € TTC France**

ISBN : 978-2-38642-683-4

Visuel de couverture :

© Salamatik – Adobe Stock



9 782386 426834

• EDITIONS IN PRESS •